

La réception de Lavater à Lausanne à travers la correspondance d'Étiennette et Samuel Clavel de Brenles¹

Béatrice Lovis

Abstract

The unpublished correspondence of Étienne Clavel de Brenles and her son Samuel, held by the Zentralbibliothek of Zurich and the Archives Cantonales Vaudoises, sheds new light on Lavater's links to the French-speaking area of Switzerland. It also gives us a better understanding of how the pastor's writings were disseminated and how they were received in the Pays de Vaud.

Keywords: Pays de Vaud; gender; education; ego-documents; physiognomy; silhouette; translation

Les liens entre Johann Caspar Lavater et la Suisse romande ont été, à ce jour, mis en lumière par un nombre d'études relativement restreint. Parmi celles-ci, il faut citer l'édition de la correspondance du pasteur zurichois avec le scientifique genevois Charles Bonnet par Gisela Luginbühl². Cet échange épistolaire, qui s'étend sur plus de vingt ans, porte en grande partie sur leurs publications respectives, à l'exemple de *La Palingénésie philosophique* que Lavater s'attelle à traduire dès sa parution en 1769³, ou de son *Essai sur la physiognomonie* qu'il envoie au savant en 1783. Les deux hommes se rencontreront en 1785, à l'occasion d'un voyage que Lavater réalise à Genève, en passant par Berne, Lausanne et Vevey. La correspondance entre Bonnet et Lavater laisse penser que le Zurichois possède un réseau de connaissances peu étendu en terre romande, notamment dans le Pays de Vaud. À l'exception du médecin Auguste Tissot, dont il se déclare être « un très obéissant disciple »⁴, il ne cite aucun savant, homme de lettres ou pasteur vaudois. Ce constat doit toutefois être nuancé car

1 Je remercie Ursula Cafilisch-Schnetzler et Nathalie Dahn pour leur relecture attentive et leurs précieuses suggestions.

2 Gisela Luginbühl-Weber (éd.), *Johann Kaspar Lavater – Charles Bonnet – Jacob Bennelle. Briefe 1768–1790 : ein Forschungsbeitrag zur Aufklärung in der Schweiz*, Bern, P. Lang, 1997, 2 vol.

3 Johann Caspar Lavater, *Herrn Carl Bonnets, verschiedener Akademien Mitglieds, philosophische Untersuchung der Beweise für das Christenthum. Samt desselben Ideen von der künftigen Glückseligkeit des Menschen. Aus dem Französischen übersetzt, und mit Anmerkungen herausgegeben von Johann Caspar Lavater*, Zürich, Füsslin und Compagnie, 1769. Voir Horst Weigelt (éd.), *Johann Caspar Lavater. Ausgewählte Werke in historisch-kritischer Ausgabe (JCLW). Ergänzungsband Bibliographie der Werke Lavaters*, Zürich, NZZ Libro, 2001, p. 256 (n° 405.1).

4 G. Luginbühl-Weber (éd.), *Johann Kaspar Lavater – Charles Bonnet – Jacob Bennelle, op. cit.*, vol. 1, p. 24, lettre du 8 juillet 1769. Seule une lettre non datée de Tissot à Lavater a été identifiée à ce jour (ZBZ FA Lav Ms 529.67 / pas encore inclus dans JCLB). Les deux hommes se sont rencontrés en 1785, et peut-être en 1765 déjà.

son journal de voyage de 1785 démontre qu'il avait en réalité un réseau bien établi à Lausanne et qu'il connaissait, entre autres, plusieurs membres des familles Levade, Chavannes, Bugnion, Secretan et Cerjat⁵.

Parmi les milliers de lettres conservées à la Zentralbibliothek de Zurich⁶, seule une centaine échangée avec des Vaudois a pu être repérée⁷. Malgré ce petit nombre de missives, il est possible de constater que Lavater a développé des liens étroits avec certains Lausannois et en particulier avec la famille Clavel de Brenles, alliée Chavannes, liens dont il a été rarement question dans l'historiographie. Complétée récemment grâce à un fonds déposé aux Archives cantonales vaudoises, la correspondance inédite d'Étiennette Clavel de Brenles et de son fils Samuel éclaire la nature de leur relation avec Lavater, permettant par la même occasion de mieux comprendre la diffusion des écrits du pasteur zurichois et leur réception dans le Pays de Vaud.

Le couple Clavel de Brenles

Présentons brièvement, avant de poursuivre, les membres de cette famille qui ont été en contact avec Lavater. Seigneur de Brenles, un village situé non loin de Moudon, Jacques Abram Daniel Clavel (1717–1771) effectue des études de droit à l'Académie de Lausanne puis obtient en 1740 un doctorat en droit naturel à l'Université de Marbourg⁸. Nommé assesseur baillival à Lausanne en 1754, il devient un avocat et juriconsulte très apprécié. Sa réputation, qui s'étendait jusqu'à Berne où il se rendait régulièrement, lui vaut d'être sollicité lors des troubles qui agitent la principauté de Neuchâtel en 1767–1768. Après la mort du

5 Voir Horst Weigelt (éd.), *Johann Kaspar Lavater. Reisetagebücher*, vol. 2, *Reisetagebuch in die Westschweiz 1785*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, p. [27]-105. Grâce à son journal, il est possible de retracer les contacts que Lavater établit au cours de son voyage, en particulier à Lausanne et à Vevey (*ibid.*, p. 71–84, 31 juillet – 6 août 1785). À notre connaissance, le Zurichois s'est rendu à deux autres reprises en Suisse romande, en 1765 et 1788.

6 Voir Christoph Eggenberger et Marlis Stähli (éd.), *JCLW, Ergänzungsband Johann Caspar Lavater (1741–1801). Verzeichnisse der Korrespondenz und des Nachlasses in der Zentralbibliothek Zürich*, Zürich, NZZ Libro, 2007. Voir aussi <https://lavater.com/briefwechsel> et www.recherche-portal.ch (consulté le 23 mars 2020).

7 Nous ne citons ici que les principales correspondances : cinq lettres de Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles (1766–1770 ; FA Lav Ms 503 / voir JCLB), neuf de/à Étiennette Clavel de Brenles (1768–1779 ; FA Lav Ms 503, 553 / voir JCLB), huit de/à Samuel Clavel de Brenles (1779–1797 ; FA Lav Ms 503, 553 / voir JCLB), cinq de/à Philippe Sirice Bridel (1779–1795 ; FA Lav Ms 503, 553 / voir JCLB), treize de Maximilien et Marguerite de Cerjat, allié Stampel (1785–1794 ; FA Lav Ms 505 / voir JCLB), vingt-sept de David Levade (1785–1800 ; FA Lav Ms 518 / voir JCLB) et treize à/de Betty de Ribaupierre (1788–1790 ; FA Lav Ms 524, 529, 578 / voir JCLB). Même si de nombreuses missives sont manquantes, le corpus concerné reste négligeable par rapport aux 23'000 lettres de Lavater conservées à la ZBZ.

8 Voir sa fiche biographique sur la plateforme Lumières.Lausanne (lumières.unil.ch).

lieutenant-gouverneur Claude Gaudot, tué par la vindicte populaire⁹, le gouverneur Robert Scipion de Lentulus, fraîchement nommé par Frédéric II de Prusse, s'adresse à Clavel de Brenles pour bénéficier de ses conseils avisés. En l'espace de quelques mois, ce dernier réussit à apaiser une situation très tendue, en faisant preuve de trésors de diplomatie¹⁰. Dans la foulée, le roi de Prusse lui demande de rédiger un code de lois pour sa principauté. En mars 1771, Clavel de Brenles accède à la charge de professeur de droit naturel à l'Académie de Lausanne. Toutefois, très atteint dans sa santé en raison d'une surcharge de travail, Clavel décède en novembre de la même année, à l'âge de 54 ans, sans avoir pu terminer la rédaction du code de lois.

Malgré l'intérêt de cette personnalité vaudoise, aucune étude ne lui a été consacrée depuis l'article d'Arthur Piaget paru en 1934 dans la revue *Musée neuchâtelois*¹¹. Le fonds Clavel déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne contient encore de nombreux documents restés inexploités ou sous-exploités. Seule la correspondance du Lausannois en lien avec les troubles de 1768 et celle entretenue avec Voltaire ont suscité un intérêt jusqu'ici¹². Outre sa carrière d'avocat, Clavel est actif dans diverses sociétés : il est le secrétaire de la Société économique de Lausanne, fondée en 1761, et préside la Société morale de Lausanne, cofondée en 1765 avec Louis-Eugène de Wurtemberg, un prince allemand qui se retire dans le Pays de Vaud durant quelques années. C'est par l'intermédiaire de ce dernier que Clavel adhère en 1766 à la Société helvétique qui se tient alors à Schinznach. En mai 1766, il y fait la rencontre de Lavater avec lequel il se lie d'amitié ; les deux hommes partagent non seulement des opinions communes, mais aussi des connaissances, à l'exemple de la Bernoise Julie Bondeli. Lavater et Clavel se reverront encore en mai 1767, la seconde et dernière fois que Clavel pourra participer aux réunions de la Société helvétique¹³.

En mai 1754, Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles épouse Étienne Chavannes (1724–1780) dont il aura deux enfants, Samuel (1760–1843) et

⁹ Voir Dominique Quadroni, « Affaire Gaudot », *Dictionnaire historique de la Suisse* (désormais DHS), consultable sur <https://hls-dhs-dss.ch>.

¹⁰ Sur son action lors des troubles de 1768, voir l'article d'Arthur Piaget, « Clavel de Brenles et les troubles de 1768 », *Musée neuchâtelois*, n° 21, 1934, p. 51–59, 96–106.

¹¹ Voir note supra. La thèse d'Adrien Wyssbrod ne fait que reprendre les sources citées par Piaget (*De la coutume au code. Résistances à la codification du droit civil à Neuchâtel sous l'Ancien Régime*, Neuchâtel, 2019).

¹² Sur sa correspondance échangée avec Voltaire depuis 1754, voir Fédor Golowkin (éd.), *Lettres diverses, recueillies en Suisse*, Genève, Paris, J. J. Paschoud, 1821. Voir aussi Léonard Burnand, « Fédor Golowkin sur les traces de Voltaire : genèse des *Lettres diverses recueillies en Suisse* », *Revue Voltaire*, n° 11, 2011, p. 265–271.

¹³ En 1766 et 1767, Clavel de Brenles est le seul Vaudois à fréquenter la Société helvétique. Voir Ulrich Im Hof, François de Capitani, *Die Helvetischen Gesellschaft*, Frauenfeld, Stuttgart, Verlag Huber, 1983, en partic. vol. 1, p. 106–109, vol. 2, p. 81–82, 129, 257, 344 ; Philippe Sirice Bridel (dir.), *Mélanges helvétiques des années 1787, 1788, 1789, 1790*, Bâle, Charles Auguste Serini, 1791, p. 419–420.

Louis (1762–1808). Fille de César Chavannes, pasteur à Montreux, Étienne est l'aînée de trois frères, également pasteurs¹⁴. Le benjamin, Alexandre César, devient professeur de théologie puis recteur à l'Académie de Lausanne¹⁵. À son mariage, Étienne, qui est âgée de 30 ans, possède déjà une réputation de « fille d'esprit et sçavante », comme l'écrit le doyen Antoine-Noé Polier de Bottens¹⁶. Elle se distinguera en effet par sa grande curiosité intellectuelle, ses talents littéraires¹⁷, ainsi que par son réseau social et épistolaire étendu. Avec Isabelle de Montolieu, Angélique de Charrière de Bavois, Louise Polier de Corcelles ou encore Catherine de Charrière de Sévery, Étienne Clavel de Brenles est l'une des rares Vaudoises à avoir attiré l'attention des historiens dans le courant du XX^e siècle. Henri Perrochon lui consacre un article en 1943, « d'après des documents inédits », déposés aujourd'hui aux Archives cantonales vaudoises¹⁸. Or, la récente donation aux ACV, comprenant un épais recueil de lettres et de brouillons de lettres de la main d'Étienne, complète en grande partie les échanges épistolaires de la Lausannoise¹⁹. Parmi les lettres déposées à la BCU et aux ACV figurent les noms de son amie Suzanne Necker²⁰, de Voltaire et de sa nièce Madame Denis, du prince de Wurtemberg, des Lausannois David-Louis Constant d'Herminches et Louise de Corcelles, des savants genevois Charles Bonnet et Théodore Tronchin, des hommes de lettres Jean Rodolphe Sinner de Ballaigues et Vincent Bernard Tschanner, des membres des familles patriciennes bernoises Wattenwyl, Bonstetten et Steiger, sans oublier celui de Johann Caspar Lavater. Ce dernier jouera un rôle particulier après la mort de Clavel de Brenles, comme nous le verrons. Parmi ses amis et connaissances, Étienne comptait donc des personnalités à la réputation internationale, des membres de la noblesse

14 Sur les Chavannes, voir Ernest Chavannes, *Notes sur la famille Chavannes*, Lausanne, G. Bridel, [1882]. En ligne sur la plateforme Lumières.Lausanne (lumieres.unil.ch).

15 Sur Alexandre César Chavannes (1731–1800), voir le projet dirigé par le prof. Christian Grosse sur Lumières.Lausanne, « A. C. Chavannes et sa *Science générale de l'homme* (1788) », Université de Lausanne, url : <http://lumieres.unil.ch/projets/chavannes>, version du 20 décembre 2019.

16 Lettre d'Antoine-Noé Polier de Bottens à Salomon de Sévery, Lausanne, 28 septembre 1754, ACV P Charrière de Sévery B 104/2042. Voltaire lui-même l'appellera affectueusement « madame la philosophe ».

17 Sur sa traduction en vers de la tragédie *Caton* d'Addison, voir Béatrice Lovis, *La vie théâtrale et lyrique à Lausanne et dans ses environs dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1757–1798)*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2019, vol. 1, p. 224–237.

18 ACV P Cuénod-Chavannes ; Henri Perrochon, « Une Lausannoise spirituelle et philosophe : Étienne de Brenles-Chavannes et ses amis (1724–1780) », *Revue historique vaudoise*, n° 51, 1943, p. 49–73.

19 Grâce à l'entremise de Christian Grosse, le fonds Chavannes a été déposé en 2015 par les descendants de la famille (ACV PP 1055). Les lettres de/à Étienne Clavel, collationnées en 1845 par Herminie Chavannes, seront publiées dans le cadre d'un projet Lumières.Lausanne que nous mènerons autour des femmes de lettres en Suisse romande. Notre article en présente un premier aperçu.

20 Une partie de la correspondance entre Suzanne Necker et Étienne Clavel a été publiée dans F. Golowkin, *Lettres diverses, recueillies en Suisse, op. cit.*, 1821. Elle sera aussi rééditée sur Lumières.Lausanne.

lausannoise, bernoise et étrangère, ainsi que des membres de la bourgeoisie vaudoise, essentiellement liés au milieu pastoral familial. Comme Perrochon l'a souligné à juste titre, elle fréquentait des milieux sociaux divers, érudits et mondains ; il était possible de rencontrer dans son salon aussi bien des nobles de la rue de Bourg que des pasteurs et professeurs de la Cité, ou encore de riches étrangers de passage qu'elle logeait parfois dans sa maison, située non loin de l'hôpital de la Mercerie.

Les débuts d'une relation épistolaire : autour d'un profil de l'être aimé

La correspondance que le couple Clavel de Brenles et leur fils aîné Samuel ont échangée avec le pasteur zurichois s'échelonne sur une période de plus de trente ans²¹. Ce corpus, auquel s'ajoutent d'autres missives relatives à Lavater, éclaire la relation d'estime et d'amitié qui s'est nouée entre les Clavel de Brenles et Lavater dès la seconde moitié des années 1760. En juin 1766, ce dernier reçoit des félicitations pour son mariage. Quelques mois plus tard, les deux amis organisent un change pour accueillir à Lausanne un jeune Hess, neveu de Lavater²². Revenu très enthousiaste de son séjour à Schinznach, Clavel de Brenles lui exprime aussi son désarroi par rapport à la décision de Berne d'interdire sur son territoire tout débat en assemblée ainsi que toute publication en « rapport direct ou indirect avec la politique et la législation », un décret qui vise directement la Société helvétique. « Que dit-on à Zurich des décrets du Petit Conseil de Berne », s'enquiert-il, « il me semble qu'il y a une conjuration générale contre l'humanité, la vertu, et la liberté. »²³

La correspondance reprend en 1768 grâce à Étienne Clavel. Le 5 juillet 1768, elle écrit à son mari, alors qu'il est retenu depuis plusieurs semaines à Berne en raison des troubles neuchâtelois :

21 Les documents sont déposés à la Zentralbibliothek de Zurich (voir note 7) et aux Archives cantonales vaudoises (lettres de Johann Caspar Lavater à Étienne Clavel de Brenles, ACV Cuénod-Chavannes/4, 176, 178–179 ; lettres et autres documents de Johann Caspar Lavater à Samuel Clavel de Brenles, ACV Cuénod-Chavannes/10, 177, 180–189 ; brouillons de lettres d'Étienne Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, ACV PP 1055/6). Les sources dont nous citons des extraits sont intégralement transcrites en ligne sur le site Lumières.Lausanne (lumières.unil.ch), auquel nous renvoyons le lecteur.

22 Un ami de la famille Clavel, le banquier Louis Porta, accepte d'accueillir le jeune homme en pension. En échange, Porta souhaite envoyer l'un de ses neveux âgé de 15 ans pendant trois années chez les Hess ou auprès d'un commerçant zurichois connu de Lavater (ZBZ FA Lav Ms 503.223², 224 / pas encore inclus dans JCLB).

23 Lettre de Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, Lausanne, 31 septembre [1766], ZBZ FA Lav Ms 503.224 (pas encore inclus dans JCLB). Sur la décision du Petit Conseil de Berne prise le 20 septembre 1766, voir U. Im Hof, F. de Capitani, *Die Helvetischen Gesellschaft, op. cit.*, vol. 1, p. 46–50.

Votre dernière [lettre] m'a fait verser des larmes mon très cher ami, je suis attendrie à la fois par le plaisir inexprimable que me donne votre façon de penser et la bonne tournure des affaires et par les cruelles inquiétudes ou vous m'avez mis sur votre santé et sur les suites de cet excès, j'en attends une suivante avec la plus vive impatience, donnez-moi des nouvelles de vos yeux et ne les exposez jamais plus je vous en conjure à une pareille épreuve, mon mari, mon précieux mari vous me devenez tous les jours plus cher et plus respectable. Comme je trouve votre absence bien longue et que je ne voudrais pas oublier tout à fait votre physionomie, je me suis enfin hasardée à écrire une lettre à M^r Lavater pour lui demander votre portrait et afin que vous ne soyez pas inquiet sur la tournure je vous en envoie la copie.²⁴

La lettre en question a été conservée ; l'entrée en matière d'Étiennette atteste que c'est bien la première fois que la Lausannoise s'adresse au Zurichois : « Vous serez peu surpris de recevoir cette lettre d'une femme inconnue lorsque vous saurez que cette femme vous connaît beaucoup, qu'elle est la femme d'un de vos meilleurs amis dont elle partage tous les sentimens et qu'elle vous a les plus grandes obligations. J'ai lu il y a environ deux ans votre *Songe* en français et il fit sur moi l'impression la plus forte et la plus profonde », une impression qu'elle s'attache à décrire²⁵. Un peu plus loin, elle mentionne encore un autre ouvrage de Lavater, *Aussichten in die Ewigkeit*²⁶, dont elle a pu lire quelques extraits du premier volume paru en 1768, qui avaient été traduits en français grâce aux bons soins de Marie Blaquière²⁷ : « J'ai le malheur de ne savoir pas l'allemand, M^d Blaquière fille de M^r de Rapin Thoyras a traduit quelques strophes de votre *Ode sur la vie à venir* et a eu la bonté de me les donner, j'ai voulu essayer d'en mettre une en vers et je vois que je suis restée au dessous de la traduction en prose. Que vous êtes heureux Monsieur d'avoir pour unique passion celle de faire du bien et de pouvoir à tous momens la satisfaire ! » Puis elle en vient à sa requête et lui demande humblement une copie du profil que Lavater a tiré de son mari, très probablement lors de l'une de leurs rencontres à Schinznach :

24 Lettre d'Étiennette Clavel de Brenles à son mari, Lausanne, 5 juillet 1768, ACV PP 1055/6. Les citations respectent l'orthographe des sources ; la ponctuation a été complétée lorsque cela était nécessaire pour la compréhension.

25 Lettre d'Étiennette Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, Lausanne, 5 juillet 1768, ZBZ FA Lav Ms 503.228 (pas encore inclus dans JCLB). Étiennette fait allusion au texte de Lavater, *Der Erinnerer*, qui a été traduit par le prince de Wurtemberg et publié dans le journal de la Société morale, *Aristide ou Le Citoyen*, le 28 février 1767 (t. II, « XXXVI Discours », p. 97–108). Voir Anonyme, *Der Erinnerer. Eine Wochenschrift*, Zürich, Gedruckt in Bürgklicher Truckerey, 1765, p. 25–32 (« Drittes Stück. Freytags, den 25. Jenner 1765. ») ; Bettina Volz-Tobler (éd.), *JCLW*, t. I/2, *Jugendschriften 1762–1769*, Zürich, NZZ Libro, 2009, p. 67–75.

26 Voir Ursula Cafilisch-Schnetzler (éd.), *JCLW*, t. II, *Aussichten in die Ewigkeit 1768–1773/78*, Zürich, NZZ Libro, 2001.

27 Fille de l'historien huguenot Paul de Rapin de Thoyras, Marie Blaquière (1715–1798) possède un salon littéraire fréquenté par la noblesse lausannoise et attesté dès la fin des années 1760. À son sujet, voir B. Lovis, *La vie théâtrale et lyrique à Lausanne*, op. cit., p. 168–172.

Vous possédez bien des choses que je vous envie, mais il n'y en a qu'une seule dont je voudrais vous priver, et ce n'est sûrement pas la plus considérable, cependant elle le seroit beaucoup pour moi, cette chose me présenteroit à chaque moment trois idées qui ne seroient jamais séparées, celles de M^r Lavater, de mon Mari et de l'amitié qui les unit ; vous comprenés Monsieur que c'est le portrait de mon mari l'ouvrage de votre amitié que je convoite, on dit qu'il est tres bon ; Cette envie de femme me fait rougir, elle est d'une injustice affreuse, aussi l'ai je combatue pendant deux ou trois ans mais enfin l'absence de mon Mari depuis un mois la rend si forte que je ne peux plus y resister, il faut que je viene vous l'avouer ; si j'osois vous dire d'en faire une copie.²⁸

Même si la réponse de Lavater ne nous est pas parvenue, on devine aisément par la seconde lettre d'Étiennette que le Zurichois s'est plié de bonne grâce à son désir et lui a offert aussi un ou plusieurs de ses ouvrages. Mais en retour, il lui a demandé une traduction française de quelques-unes de ses lettres :

Les presens si interessans pour mon cœur que vous avés eu la bonté de me faire m'ont pénétré de reconnaissance, je ne suis point ingrate comme je pourrais le paroître, je me suis occupée de votre commission et n'ai pas voulu vous fatiguer par mes remerciemens avant de pouvoir vous en rendre compte. M^d Blaquieres s'est trouvée si occupée dans ce tems qu'elle n'a pas pu entreprendre la traduction de vos Lettres, mais M^r le Professeur Vicat²⁹ qui l'a commencée d'abord pour m'obliger la continue a present pour le gout et le plaisir qu'il y trouve, je vous en envoie cet echantillon et il me permettra de copier la suite pour vous l'envoyer si vous le voulés, si vous trouvéz la traduction bonne vous pourés la faire imprimer ou en faire l'usage que vous jugerés a propos. Il avoit traduit aussi pour son plaisir des ouvrages de M^r Spalding³⁰ votre ami, je ne les ai pas encore vus. Hier M^r Seigneux³¹ nous lut une traduction qu'il a faite du *Chretien dans la solitude*³², nous n'en connoissons pas

28 Lettre d'Étiennette Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, Lausanne, 5 juillet 1768, ZBZ FA Lav Ms 503.228 (pas encore inclus dans JCLB).

29 Avocat de profession, Béat-Philippe Vicat (1715–1770) succède en 1741 à Charles Guillaume Loys de Bochat à la chaire de droit de Lausanne et occupe la charge bibliothécaire de l'Académie pendant plus de douze ans. Clavel de Brenles lui succédera à sa mort, à la fin de l'année 1770. Voir sa notice dans le *DHS*.

30 Johann Joachim Spalding (1714–1804) est un théologien luthérien pour lequel Lavater a beaucoup d'estime et qu'il fréquentera plusieurs mois à Barth (Poméranie) à l'occasion d'un voyage réalisé à travers l'Allemagne en 1763–1764 avec son ami Felix Hess et l'artiste Johann Heinrich Füssli.

31 Poète et homme de lettres lausannois, Gabriel Seigneux de Correvon (1695–1775) a collaboré à de nombreuses revues suisses et étrangères, dont la *Bibliothèque italique* et le *Mercur suisse*. Voir sa notice dans le *DHS*.

32 *Der Christ in der Einsamkeit* (1764) de Carl Friedrich Bahrdt, ouvrage que Lavater appréciait. Voir ses lettres adressées à l'auteur en juillet et novembre 1763 et que Lavater publie en 1785 dans le troisième volume de ses *Samtliche kleinere Prosaische Schriften vom Jahr 1763–1783*. La traduction de Correvon semble avoir été publiée, ou du moins circulé dans le réseau romand, car le pasteur Jacob Bennelle, ami de Charles Bonnet, l'évoque dans une lettre à Lavater en mai 1771 (G. Luginbühl-Weber (éd.), *Johann Kaspar Lavater – Charles Bonnet – Jacob Bennelle, op. cit.*, vol. 1, p. 117).

l'Auteur mais je suis bien portée a croire qu'il est de vos amis, nous y avons reconnu des strophes de votre *Ode*.³³

Cet extrait fournit non seulement de précieuses informations sur le milieu intellectuel que les Clavel de Brenles fréquentaient, mais il révèle aussi l'intensité des liens entretenus par les Vaudois avec le monde germanophone. Le 8 octobre 1768, Lavater avait envoyé à la Lausannoise « le reste de l'ouvrage »³⁴ par l'intermédiaire d'un ami schaffhousois, Johann Jakob Altorfer³⁵, qui accompagne alors son élève Imthurn à travers l'Europe. Grâce à une lettre adressée le mois suivant à Suzanne Necker, établie à Paris depuis son mariage, on comprend que Lavater a envoyé ses *Schweizerlieder*³⁶, parus une année plus tôt :

M^r Lavater de Zurich, qui me croit allemande parce que je me suis aidée une fois a tourner en vers et en prose quelques strophes de son *ode sur l'etat a venir*, m'a envoyé un ouvrage singulier, fort proprement imprimé, mais ou je n'entens rien, c'est un recueil de *chansons helvétiques* sur diverses actions glorieuses de nos ancetres, sur un ton accomodé au gout et au genie du peuple, pour en repandre la memoire avec plus de sureté et d'utilité, cette idée avoit été proposée dans la Société Helv. de Schinzenac et je crois que M^r Lav. l'a heureusement executée. Une de ces pieces que j'entendis hier traduire a mon frere, avec un ton de simplicité m'a paru avoir cette gayeté et cette chaleur qui conviennent a des chansons guerrieres.³⁷

La correspondance avec Lavater semble s'interrompre pendant une période de sept ans environ. En 1769, Étienne Clavel connaît de graves soucis de santé et se fait opérer à Berne d'un cancer du sein. Le décès prématuré de son mari en novembre 1771 la plonge dans des années difficiles, surtout en raison d'une situation financière précaire³⁸ à laquelle s'ajoute la responsabilité d'élever seule deux enfants en bas âge. Au printemps 1772, Étienne Clavel s'adresse à Suzanne

³³ Lettre d'Étienne Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, Lausanne, 23 novembre 1768, ZBZ FA Lav Ms 503.229 (pas encore inclus dans JCLB). La traduction d'une lettre de Lavater de juin 1768, copiée par Étienne Clavel, est conservée à la ZBZ (FA Lav Ms 503.227 / pas encore inclus dans JCLB). Voir U. Cafilisch-Schnetzler (éd.), *JCLW*, t. II, *Aussichten in die Ewigkeit*, op. cit., p. 15–23.

³⁴ Lettre de Johann Caspar Lavater à Étienne Clavel de Brenles, Zurich, 8 octobre 1769, ACV P Cuénod-Chavannes/4, 176.

³⁵ Sur le pasteur et pédagogue Johann Jakob Altorfer (1741–1804), voir sa notice dans le *DHS*.

³⁶ J. C. Lavater, *Schweizerlieder. Von einem Mitgliede der helvetischen Gesellschaft in Schinznach*, Bern, bey Beat Ludwig Walthard, 1767. Voir B. Volz-Tobler (éd.), *JCLW*, t. I/1, *Jugendschriften 1762–1769*, Zürich, NZZ Libro, 2008, p. 361–504. Une traduction du poème « Die Schlacht bey Laupen » a été retrouvée dans les archives du Lausannois Georges Deyverdun (Archives de la Ville de Lausanne, P 224, carton 18, envel. 12, doc. 61).

³⁷ Lettre d'Étienne Clavel de Brenles à Suzanne Necker, Lausanne, 28 novembre 1769. Archives de Coppet. Transcription de François Rosset, que nous remercions.

³⁸ Outre le fait que la fortune de Clavel de Brenles n'était pas très élevée, Frédéric II ne l'a pas rémunéré pour ses précieux services lors des troubles de 1768. Sa veuve tentera en vain de réclamer le salaire qui lui était dû. Voir A. Piaget, « Clavel de Brenles et les troubles de 1768 », art. cit., p. 104–106.

Necker, alors qu'elle est en train de réunir les lettres et divers écrits de son mari défunt en vue de les publier³⁹ :

Des que j'aurai fini quelques tracasseries de menage quelques comptes, je me donnerai à l'ouvrage qui interesse mon cœur, il partagera mon tems avec l'éducation de mes enfans [...] J'ai encore une grace à vous demander Madame, mon Mari ne m'a point laissé son portrait, tout ce que j'ai de lui est un petit craion de M^r Lavater son ami ou il y a de fort bonnes choses avec plusieurs defauts, ne pourriés vous pas trouver à Paris un homme qui fut non seulement bon peintre mais homme d'esprit et qui fut en état de se former l'idée de la phisionomie de mon mari sur ce craion et sur toutes les corrections et les indications qu'on lui donneroit [...] Je voudrois qu'il fut en huile pour etre plus durable.⁴⁰

Entre autres suggestions, elle propose que le peintre s'inspire d'un « bon portrait de M^r Tissot », un ami de la famille : « la tournure de leurs traits, leur grosseur leur proportion, ce que l'on peut appeler la charpente du visage étoient parfaitement les memes excepté le dessus du front, je vous dis cela pour les avoir examiné en détail l'un à coté de l'autre ». Elle propose aussi d'envoyer un portrait au crayon de son fils aîné qui « pourroit donner une idée de la bonne façon du pere et de la tournure de la tete ». Cependant, dans une lettre suivante, Étienne se ravise et supplie son amie de ne se « donner aucun soin à cet egard, j'épieraï l'occasion ou il passera ici quelque bon peintre en ce genre »⁴¹. Elle jettera finalement son dévolu sur le peintre lausannois Piot, puisqu'un portrait de Clavel de Brenles appartenant à la collection des portraits professoraux de l'Académie peut lui être attribué⁴² (fig. 1). Le choix du point de vue atypique – de profil – du portrait de l'avocat s'explique par le fait qu'il s'agit d'une œuvre réalisée à partir du profil au crayon de Lavater, un fait qu'elle confirmera en 1776 dans une lettre au pasteur zurichois : « c'est à vous, et [au dessinateur] que je dois ceux qui me restent de M^r de Brenles, il a fait sur votre dessin de tres bons portraits en pastels 3 années apres sa mort. »⁴³

39 Ce projet avortera, mais les écrits ont toutefois été réunis en recueil : *Lettres originales de M. de B[renles], de M. T[ronchin] et de quelques autres personnes, relatives à la pacification des troubles survenus à Neuchâtel, l'an 1768, recueillies avec d'autres pièces sur le même objet par M[a]d[am]e de B[renles] à l'usage de ses enfans* (BCU, Fonds Clavel, IS 1915, XXX g2).

40 Brouillon de lettre d'Étienne Clavel de Brenles à Suzanne Necker, s.l. [Lausanne], s.d. [v. printemps-été 1772], ACV PP 1055/6. Les extraits suivants sont tirés de la même lettre.

41 Brouillon de lettre de la même à la même, s.l. [Lausanne], s.d. [v. été-automne 1772], ACV PP 1055/6.

42 Voir Françoise Belperrin et Patrick Schaefer, *Les portraits professoraux de la salle du sénat. Palais de Rumine*, Lausanne, Université de Lausanne, 1987, p. 46–47. Le second portrait présumé de Clavel de Brenles, de trois-quarts (p. 48–49), pourrait représenter le naturaliste Charles Bonnet. Bien que la présence du Genevois semble incongrue parmi ces portraits professoraux, l'analyse des auteurs figurant sur le dos des livres en arrière-plan et la ressemblance au portrait de Bonnet par Jens Juel conservé à la Bibliothèque de Genève étayent notre hypothèse.

43 Lettre d'Étienne Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, Lausanne, 1^{er} mai 1776, ZBZ FA Lav Ms 503.230 (pas encore inclus dans JCLB).



III. 1 - Portrait de Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles, par Jacques Samuel Louis Piot, pastel sur parchemin, s.d. [1774], 31 x 25 cm, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Collection des portraits professoraux de l'ancienne Salle du Sénat au Palais de Rumine. Dépôt de l'Université de Lausanne, Inv. 2002-120. Inscription au dos : « Monsieur Clavel De Brenles, né en 1717: mort en 1771. peint par L. Piot ». Photo : Etienne Malapert (MCBA).

La lettre représentée en bas à droite est signée par le gouverneur Lentulus qui remercie l'avocat, au nom du roi de Prusse, de s'être occupé des intérêts du souverain dans la principauté de Neuchâtel en 1768. La petite boîte ornée d'un portrait du roi en miniature est un « Souvenir que Sa Majesté m'a ordonné de vous remettre de sa part », précise la missive de Lentulus.

Lavater, pédagogue et physiognomoniste

La correspondance conservée dans le fonds Chavannes atteste que l'éducation des fils d'Étiennette Clavel fut quelque peu laborieuse. Refusant de les mettre au collège, trop mal fréquenté à ses yeux, et renvoyant leur précepteur « despotique » qui lui donne « beaucoup plus de peine que les enfans meme », Étiennette engage d'abord différents « maitres dont chacun emploie bien son heure et qui interessent mes Enfans par la varieté des personnes et des choses »⁴⁴. Finalement, peut-être sur la suggestion de ses frères qui s'inquiètent du sort de leurs neveux, elle place son aîné à Crassier auprès du pasteur Jean Daniel Rodolphe Bridel, père du futur poète et doyen Philippe Sirice Bridel. La correspondance avec Lavater reprend au printemps 1776, date à laquelle Étiennette prend la décision d'envoyer Samuel, alors âgé de 16 ans, en pension à Zurich et son cadet Louis à Schaffhouse. Après avoir reçu une lettre de la Lausannoise, datée du 1^{er} mai, Lavater répond positivement le 13 du même mois, tout en lui signalant que son ami Johann Konrad Pfenninger⁴⁵ ne pourra pas l'accueillir immédiatement. Il lui esquisse diverses activités qui pourraient l'occuper :

An allerleÿ freÿwilligen Beschäftigungen, an Auswahl seiner Lektüre, an guter Gesellschaft, an Gelegenheit manscherleÿ nützlichs zuhören und zulernen, sollt' es ihm gewiß nicht fehlen.

Ich dächte fast, ihm einige Monate unsre, nun auch für fremde, errichtete Kunstschule zu empfehlen... Doch würde es sich erst zeigen, wenn wir sähen, wie weit er schon fortgeschritten wäre.

Französisch sprechen Pfenninger u: ich – erbärmlich. Vielleicht würde aber da ein guter Tausch unter uns zu treffen seÿn, wir würden französisch mit ihm reden, er uns corrigiren, teütsch antworten er, wir ihn corrigiren.

Entsezlich wenig Zeit hat Pfenninger – doch seinen Stunden im Religions Unterricht könn't er beÿwohnen. Diese sind unschätzbar – u: ich wünschte oft, dass mir seine Bescheidenheit nicht verböte, sein Schüler zu seÿn.⁴⁶

Tout semble se passer très vite après la réception de cette lettre, car Samuel arrive à Zurich début juin. Il est hébergé pendant deux mois par Lavater, le temps que Pfenninger emménage dans son appartement qui vient d'être remis à neuf. Samuel y restera jusque vers septembre 1777. De cette période subsistent plusieurs lettres entre la mère et le fils, riches en informations diverses et dont

⁴⁴ Brouillon de lettre d'Étiennette Clavel de Brenles à Suzanne Necker, s.l. [Lausanne], s.d. [v. été-automne 1772], ACV PP 1055/6.

⁴⁵ Ami intime et collaborateur de Lavater, Johann Konrad Pfenninger (1747–1792) a effectué des études de théologie à Zurich et vient d'être nommé diacre (1775). Voir sa notice dans le *DHS*.

⁴⁶ Copie de lettre de Johann Caspar Lavater à Étiennette Clavel de Brenles, Zurich, 13 mai 1776, ZBZ FA Lav Ms 553.118 / JCLB, JCL-br-019z, p. 3–5. Dans sa lettre du 1^{er} mai 1776, Étiennette lui expose ses principes éducatifs, qu'elle développe à nouveau dans sa missive du 14 juin (ZBZ FA Lav Ms 503.230–231 / pas encore inclus dans JCLB) ; la correspondance semble débiter en avril (non conservée).

on ne pourra citer que quelques extraits⁴⁷. Dans une lettre non datée, rédigée dans le courant de l'automne 1776, Samuel Clavel adresse une longue missive à sa mère. Après avoir disserté sur un ouvrage en allemand où il est question des « femmes savantes » et dont il vient de traduire un passage, le jeune homme évoque sa nouvelle vie zurichoise. Il profite de la présence d'étrangers de passage chez Lavater pour rendre visite à des personnalités qui marquent la vie intellectuelle et culturelle zurichoise, à l'exemple du poète et artiste Salomon Gessner, du naturaliste Johannes Gessner ou encore de l'homme de lettres Johann Jacob Bodmer, alors âgé de 78 ans :

Je trouve tous les jours plus de plaisir dans la compagnie que je vois ici quoiqu'elle soit fort petite. [...] j'ai passé la journée hier avec les comtes Potoki, je les ai condui chés m^r Lavater ensuite chés M^r Gesner le poete, comme c'est la premiere fois que j'ai eu occasion de parler avec lui je vous dirai ce que j'en pense, qui sera peut etre fort different de l'idée que vous en avés peut-etre prise et qu'on doit prendre en lisant ces ouvrages, il m'a donc paru inconcevable qu'il ait pu sortir une seule ligne des *idilles* fameuses d'un homme qui porte une phisionomie aussi commune et une conversation aussi triviale que M^r Gesner, [...] nous avons été encore chés un professeur du meme nom, qui a un très beau cabinet d'histoire naturelle, pour celui-ci nous en avons été parfaitement contens c'est là la patience, la bonté et la douceur en personne, il n'a pas tenu a lui que nous n'ayons pas laisse la examiner une seule piece de son immense cabinet, de la sur la montagne de Sion chés le patriarche Bodmer qui est toujours le meme, extremement viv et grand ennemi de Voltaire.⁴⁸

Les deux jeunes Polonais, Jean et Séverin Potocki⁴⁹, font l'objet d'une description minutieuse passée au vitriol, à l'instar de leurs gouverneurs dont l'un, Louis Constançon, est vaudois. Le jugement critique des diverses personnes rencontrées fait précisément partie intégrante de la formation du jeune homme aux côtés de Lavater, comme il s'en explique auprès de sa mère :

Vous croirés que j'écris ceci d'après l'oracle, mais comme je suis bien aise que vous sachies que j'ai aussi un peu de penetration je vous dirai que la plus grande partie de ces jugemens ne sont que ratifiés par M^r Lavater, et que je les lui ai dit le premier, c'est ma coutume ordinaire, comme il vient souvent des etrangers ches lui et que j'y suis aussi souvent, des qu'ils sont sortis de la chambre, je dis ce que j'en pense a m^r Lavater et lui me le dit ensuite. Pour l'honneur de la verite, vous dirés de la vanité, il faut que je vous dises que nous nous rencontrons tres souvent, la difference principale est que je juge plus en mal et lui plus en bien.

⁴⁷ L'ensemble de ces lettres sont en ligne sur Lumières.Lausanne (lumières.unil.ch).

⁴⁸ Lettre de Samuel Clavel de Brenles à sa mère, s.l. [Zurich], s.d. [v. octobre 1776], ACV PP 1055/6.

⁴⁹ Sur le séjour en Suisse de Jean Potocki (1761–1815) et de son frère cadet, voir François Rosset, « Les Potocki et la Suisse », in Elzbieta Jastrzebowska et Monika Niewojt (dir.), *Archeologie letteratura collezioneismo, Atti del Convegno dedicato a Jan e Stanislaw Kostka Potocki, 17–18 aprile 2007*, Roma, Accademia Polacca delle Scienze, 2008, p. 20–31.

Vers la fin de sa vie, dans une lettre adressée à Ulrich Hegner, qui vient d'éditer un ouvrage sur Lavater, Samuel se souviendra des activités qui l'occupaient au quotidien : « j'allois chez [Lavater] à toute heure librement, j'entrais dans le cabinet ou il travailloit, il me donnoit quelque petite chose à faire, un livre qu'il venoit de recevoir, dont il falloit lui dire mon opinion, un dessein une tête au sujet de laquelle je devois lui écrire quelque chose. Je prenois un grand intérêt à ses travaux phisionomiques. »⁵⁰ En effet, les lettres suivantes échangées avec sa mère ont principalement trait à la physiognomonie. Étienne s'enthousiasme rapidement pour cette « science encore au berceau » et se met à confectionner elle-même de nombreux profils :

L'épidémie phisionomique a gagné, mon cher Samuel. Depuis que j'ai feuilleté le livre de M^r Lav.⁵¹ et que j'ai commencé à examiner des profils j'y trouve beaucoup plus de choses que je ne croiois, avant cela je regardois les visages par le côté qu'ils me presentoient le plus ordinairement et je ne cherchois la phisionomie que dans les yeux et dans la bouche ; très fâchée à présent de n'avoir jamais appris à manier le craion j'ai pris mes ciseaux avec lesquels je fais tous les jours quelque nouvelle phisionomie connue.⁵²

Le 24 décembre 1776, Étienne s'envoie ainsi une série de profils afin qu'ils soient jugés par le Zurichois. L'épidémie gagne d'autres membres de la bonne société lausannoise ; elle avertit que Lavater recevra de la pastelliste Louise de Corcelles « un paquet de silhouettes avec des questions sur son art dont elle est enchantée et qu'elle a beaucoup étudié en cultivant celui de la peinture ». La réponse qu'Étienne reçoit de son fils prend la forme d'« une leçon Phisionomique »⁵³ très développée. Après avoir critiqué les essais de sa mère qu'il juge mal proportionnés, Samuel lui envoie 21 profils (ou silhouettes) puisés dans le répertoire de son maître, accompagnés chacun d'un commentaire⁵⁴. Parmi eux, on trouve, pêle-mêle, les portraits de Goethe, Apollon, Haller, Lavater, Zimmerman, Herder, Jésus-Christ (« d'après un buste qui est une idéale de M^r Lavater »), etc. Dans cette liste figurent aussi plusieurs proches du pasteur zurichois, que Samuel connaît personnellement. Quelques-uns de ces profils seront gravés et publiés dans la traduction française des *Essais de physiognomonie*, à l'exemple

⁵⁰ Brouillon de lettre de Samuel Clavel de Brenles à Ulrich Hegner, s.l. [Lausanne], 14 décembre 1836, ACV P Cuénod-Chavannes/14, 190. Voir Ulrich Hegner, *Beitrage zur nähern Kenntniss und wahren Darstellung Johann Kaspar Lavater's*, Leipzig, Weidmann, 1836.

⁵¹ Il s'agit selon toute vraisemblance du 2^e volume des *Physiognomische Fragmente* paru en 1776 et qui contient de nombreux profils.

⁵² Lettre d'Étienne Clavel de Brenles à son fils Samuel, Lausanne, 24 décembre 1776, ACV PP 1055/6.

⁵³ Lettre de Samuel Clavel de Brenles à sa mère, s.l. [Zurich], s.d. [27 décembre 1776], ACV PP 1055/6.

⁵⁴ Chaque description est précédée d'un chiffre, allant de 2 (Haller) à 98 (tête d'un imbécile), dans un ordre qui semble aléatoire. À ces silhouettes s'ajoutent sept portraits en profil, parmi lesquels un Voltaire.

d'Apollon, du Christ, du paysan zurichois Henry Bossard et du ministre zurichois Christoph Tobler. Les profils anonymes de Bossard et Tobler peuvent être identifiés grâce à un exemplaire annoté de la main de Lavater qui lève le voile sur l'identité de nombreux portraits⁵⁵. Il est possible que le portrait au crayon et le profil conservés dans le fonds Cuénod-Chavannes date également de cette période (fig. 2). Samuel poursuit avec quelques recommandations :

Pour la maniere de faire des observations d'apres nature, prenes une personne que vous connoissés, p. e. M^{de} Burnat, tournés la en profil, ensuite demandés vous a vous meme, ce nés indique-t il un manque de raison ? Cet œil est il d'un mauvais cœur ? cette bouche d'un fourbe ? Croies a la lettre tout ce que vous repondra votre sens inné phisionomique, avec des etrangers, demandés vous d'abord, cet homme est il capable de créer un monde ? est il capable de gouverner un royaume ? est il poete ? est il violent ? est il doux ? est il enteté ? et toutes les bonnes et mauvaises qualité qui vous viendront dans l'esprit.⁵⁶

Dans une lettre du 28 janvier 1777, Étienne Clavel remercie son « cher Professeur » et est fière de lui annoncer qu'il est en train de « causer une revolution etonnante » à Lausanne :

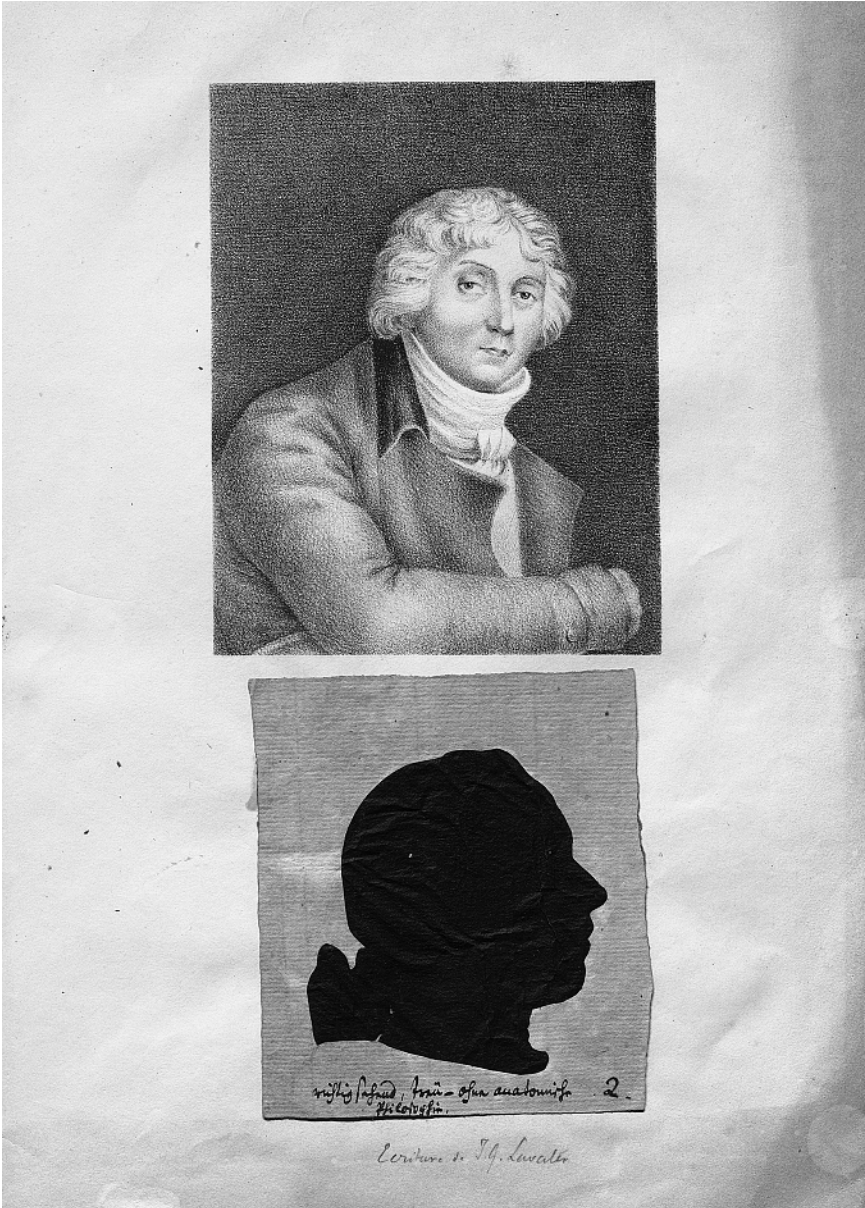
Dans toutes les compagnies on s'occupe aujourd'hui a barbouiller des ombres, et comme l'art est encore a sa naissance, et que personne ici ne l'a poussé aussi loin que moi, je suis devenue la femme a la mode, je donne le ton dans ce moment; on est trop heureux lorsque l'on peut prendre quelque pretexte honnete pour me faire visite, on le seroit encore plus si l'on pouvoit me tirer de ma retraite et m'avoir ches soi.⁵⁷

Alors que dans sa missive, la Vaudoise semble complètement acquise à la cause de cette « science nouvelle » où elle a hâte de progresser – « je crois a present que la connoissance des phisionomies est une perfection de l'ame, tout comme la justesse du coup d'œil, le gout, le sens moral, je penserois meme que tout cela tient ensemble par d'intimes rapports » – son discours s'infléchit en juillet 1777 lorsque son fils lui déclare très sérieusement vouloir devenir un disciple de Lavater et faire carrière dans la physiognomonie. Répondant à une lettre pleine de reproches (non conservée) de Samuel, elle lui fait part de sa désapprobation :

55 Exemplaire dédié à Susanna Meynell (vol. 1–3), de la collection Philippe Zoummeroff, numérisé sur *Musée Criminocorpus*, url : <https://criminocorpus.org/fr/ref/113/1850>, consulté le 3 mars 2020.

56 Lettre de Samuel Clavel de Brenles à sa mère, s.l. [Zurich], s.d. [27 décembre 1776], ACV PP 1055/6.

57 Lettre d'Étienne Clavel de Brenles à son fils Samuel, Lausanne, 28 janvier 1777, ACV PP 1055/6. Il est possible que plusieurs silhouettes conservées au Musée historique de Lausanne soient issues de cet engouement.



ii. 2 - Portrait au crayon d'un jeune homme (Samuel Clavel de Brenles ?) et profil en silhouette annoté par Lavater : « richtig sehend, treu – ohne anatomische Philosophie ». Le « 2 » est certainement de la main de Samuel Clavel de Brenles. ACV P Cuénod-Chavannes/9.

En te livrant a l'étude, agreable et utile, de la phisionomique, tu ne fais point le choix d'un etat d'une vocation, mais c'est un moien qui peut y servir beaucoup, un etat une vocation pour toi, ce n'est point celui dans lequel tu pourrais gagner le plus d'argent, faire fortune comme tu dis, c'est la position dans laquelle tu pourra rendre les plus grands services [...] a ta patrie, ce sont la les idées que je m'en fais et il me paroît que ces idées se rencontrent avec celles de M^r Lavater puisqu'il est pret a quitter la phisionomique qu'il aime pour pouvoir se rendre encore plus utile dans son pays.⁵⁸

Lavater a connaissance de cette lettre puisqu'elle lui est adressée en premier lieu. La réponse du Zurichois, qui prend le parti de son élève, n'a certainement pas calmé les inquiétudes de la mère. Après avoir déclaré que Samuel s'était ouvert à lui il y a peu en exprimant son désir de vouloir « étudier la Phisionomique pour l'enseigner ensuite », désir qui l'a d'abord étonné, le pasteur se dit convaincu du choix de son brillant élève :

Ce n'est pas Madame un aveugle enthousiasme pour une science favorite ; et c'est sans precipitation que je regarde cette idée comme la plus heureuse de sa vie. Comme je vous l'ai dit, elle ne vient point de moi, elle est son ouvrage ; mais elle est au fond aussi serieuse qu'elle paroît extravagante au premier regard. On ne peut presque le communiquer a personne, mais ensuite on la trouvera admirable. Votre fils a les talens les plus decidés pour cette science. Il ne lui manque que l'exercice, le dessein, et la connoissance du monde. Je ne connois personne a qui je pus plus facilement et qui j'aimai mieux communiquer tous les secrets de cette science (vous trouverés peut etre que je m'exprime avec trop de suffisance) qu'à lui. Je puis dire que je n'ai jamais vu un genie phisionomique pareil au sien.⁵⁹

Tout en l'informant que l'étude d'une telle science « demande une certaine depense » au départ avec l'achat de livres, dessins, estampes et bustes en gips – un montant qu'il évalue à 200 louis – il la prie « d'examiner serieusement la chose ». Bien que formulée très poliment, la réponse d'Étiennette Clavel est ferme et sans équivoque. Après lui avoir rappelé pourquoi elle l'avait envoyé auprès de lui – afin « de substituer l'éducation de l'exemple a celle de l'étude et l'Université ou l'on aprens par habitude la religion, l'ordre, la justice, le courage, la bienfaisance, la moderation m'a paru bien preferable a celles ou la pedanterie exerce son empire » – elle lui rappelle que ses finances ne lui permettent aucune dépense superflue :

Je ne voudrois pas faire partager a mes enfans la misere ou je me suis mise pour eux. M^r Pfeninguer que j'avois deja mis au fait de cela, peut savoir aussi si vos loix sont les meme que les notres, qu'une Mere tutrice a un plein droit sur les revenus de la

58 Brouillon de lettre de la même au même, s.l. [Lausanne], 8 juillet 1777, ACV PP 1055/6.

59 Lettre de Johann Caspar Lavater à Étienne Clavel de Brenles, St-Gall, 11 juillet 1777, traduite par Samuel, ZBZ FA Lav Ms 553.119b / JCLB, JCL-br-01a0, p. 2–3. L'originale, en allemand, est conservée sous la cote P Cuénod-Chavannes/4, 178–179. Cette lettre est citée par Gisèle Marie, qui est l'une des rares chercheuses à avoir mentionné les liens entre Lavater et les Clavel de Brenles. G. Marie, *Les Fragments de Johann Caspar Lavater et leur place dans l'histoire de la physiognomie*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, 1986, t. II, p. 558–559.

maison, mais ne peut en aucune façon disposer des fonds, et si elle le fait, elle s'expose à l'humiliation d'être dépossédée de sa tutelle par la Chambre des orphelins. Je pense, Monsieur, que vous ne voudriez pas me l'attirer.⁶⁰

Comprenant qu'il ne pourrait s'opposer à sa mère, Samuel prend la décision de quitter Zurich. Approuvant son choix, Étienne fera le voyage pour le chercher⁶¹. Samuel confirme en 1836 les réticences de sa mère qui ont provoqué son départ précipité : « ma mere prit peur, l'idée d'avoir un fils professeur en phisionmique ne la seduisit pas, elle vint me chercher et je quittai Zurich. Mon attachement pour Lavater etoit un culte »⁶².

Samuel Clavel continuera à entretenir des liens étroits avec le pasteur zurichois, comme le prouvent les différentes lettres échangées entre 1779 et 1797. En 1779, Lavater lui réclame un portrait au dessin que le Lausannois lui a sans doute envoyé, car son portrait – anonyme – figurera dans le 2^e volume de l'*Essai sur la physiognomonie* paru en 1783 (fig. 3). En janvier 1780, Lavater adresse à Samuel, qui lui a annoncé la mort de sa mère, une lettre de consolation que le pasteur choisira de publier dans ses *Vermischte Schriften*⁶³. Optant finalement pour la même profession que son père, Clavel de Brenles partira en Allemagne étudier le droit à l'Université de Tübingen avec Louis Secretan et Louis Cassat, deux compatriotes qui connaîtront une carrière brillante. À son décès, survenu à l'âge de 83 ans, le *Courrier suisse* retracera le parcours du Vaudois mais, étonnamment, pas un mot n'évoque ses liens avec Lavater ni son séjour zurichois dont Samuel Clavel avait gardé un excellent souvenir⁶⁴.

Quelle postérité à Lausanne ?

Il est légitime de s'interroger sur la réception des écrits de Lavater à Lausanne en dehors du cercle des Clavel de Brenles. Peu de Vaudois semblent avoir développé une relation aussi étroite avec le pasteur zurichois. Encore faudrait-il faire des recherches du côté des époux Maximilien et Marguerite de Cerjat⁶⁵, de David

⁶⁰ Lettre d'Étienne Clavel de Brenles à Johann Caspar Lavater, Lausanne, 29 juillet 1777, ZBZ FA Lav Ms 503.232 (pas encore inclus dans JCLB).

⁶¹ Brouillon de lettre de la même à son fils Samuel, s.l. [Lausanne], s.d. [v. août 1777], ACV PP 1055/6.

⁶² Brouillon de lettre de Samuel Clavel de Brenles à Ulrich Hegner, s.l. [Lausanne], 14 décembre 1836, ACV P Cuénod-Chavannes/14, 190.

⁶³ Lettre de Johann Caspar Lavater à Samuel Clavel de Brenles, Zurich, 9 janvier 1780, ZBZ FA Lav Ms 553.120 / JCLB, JCL-br-01a3 ; J. C. Lavater, *Vermischte Schriften*, Winterthur, Heinrich Steiner und Comp., 1781, vol. 2, p. 58–59. Voir U. Cafilisch-Schnetzler (éd.), *JCLW*, t. V, *Werke 1772–1781*, Zürich, NZZ Libro, 2018, p. 452–453.

⁶⁴ Nécrologie publiée par M. Monnard dans le *Courrier suisse*, 10 octobre 1843, ACV PP 1055/6.

⁶⁵ Il s'agit des parents d'Élisabeth Jeanne de Cerjat, fondatrice de l'asile des aveugles de Lausanne ; voir sa notice dans le *DHS*.

TREIZIEME FRAGMENT. PORTRAITS.

245

T.

C'est la tête d'un homme de beaucoup de génie, mais dont l'esprit purement passif se borne à observer. Nous ne le mettrons pas au rang des Penseurs proprement dits; il en est exclus par le front trop uni & trop simple; mais nous le reconnoissons pour un Observateur très-intelligent, plein de finesse & de goût. C'est dans cette attitude & dans cette position qu'il faudroit toujours dessiner les têtes de cette classe. Au reste ce visage-ci n'a rien d'animé: il manque d'énergie, de feu, d'activité & de favorable; un tel esprit n'est fait que pour recevoir & non pour produire; cette bouche parlera peu, mais tout ce qu'elle dira sera juste.



Clavel de Brenles.

H h 3

III. 3 - Portrait gravé de Samuel Clavel de Brenles paru dans J. C. Lavater, *Essai sur la physiognomonie, destiné à faire connoître l'homme et à le faire aimer*, La Haye, [Jacques van Karnebeek], 1783, vol. 2, p. 245. Exemplaire annoté de la collection Philippe Zoummeroff.

Levade⁶⁶ et de Betty de Ribaupierre⁶⁷, avec lesquels Lavater a échangé également de nombreuses lettres. Le contenu des autres missives laisse penser qu'il s'agit de contacts sporadiques, à l'exemple de celle adressée à Philippe Sirice Bridel en novembre 1779 pour le remercier de l'envoi de son poème *Les Tombeaux fraîchement paru*⁶⁸, et le mois suivant à une demoiselle de Bons de Lausanne, qui lui demande conseil au sujet de profils qu'elle a réalisés.

En août 1785, en route vers Genève, Lavater s'arrête six jours à Lausanne où il est reçu avec empressement. Il y revoit d'abord d'anciennes connaissances du quartier de la Cité, où habite la famille Levade et les oncles de Samuel Clavel de Brenles⁶⁹, rencontre diverses personnalités à l'exemple d'Auguste Tissot, déambule dans le jardin de Marie Blaquièrre. Il promet d'envoyer son profil au sculpteur sur ivoire Alexandre Perregaux, dont il visite l'atelier. Enfin, il finit par être convié par la noblesse de la rue de Bourg qui organise de brillantes réceptions, notamment chez les Cerjat⁷⁰. Le 5 août, le veille de son départ, Angélique de Charrière de Bavois l'invite dans son salon où l'on se rend en nombre pour le voir, comme le racontera plus tard Rosalie Constant :

Ce fut pendant mon séjour à Valency que Lavater vint dans notre pays, d'abord à Lausanne et ma tante qui avait volontiers les primeurs des choses agréables, ne tarda pas à me mander pour un déjeuner qu'elle lui donnait. Elle avait reuni beaucoup de monde dans son grand salon à la ville, il y regnait beaucoup d'agitation. Je fus frappée de ses traits enlevés de son nez pointu de ses yeux gris et percans, il y avait dans sa phisionomie une douceur qui rassurait, il parlait à peine français, chacun cependant voulait l'entendre, savoir comment il en était jugé, l'amour propre bravait ses jugements, ne doutant pas qu'il ne devinat les qualités, les vertus que chacun se croit ou veut que les autres lui croient, il ne savait que dire enfin il tire un grand livre c'était un Album et sommat chaque personne d'y écrire quelque chose, ce fut alors qu'on fut embarrassé de cet impromptu obligé.⁷¹

Cette curiosité semble s'atténuer les décennies suivantes, même si la presse évoque encore dans les années 1790 certains écrits de Lavater ou des affaires dans

⁶⁶ Sur le pasteur et professeur lausannois David Levade (1750–1834), voir sa notice dans le *DHS*.

⁶⁷ Il s'agit certainement de la fille aînée de Marc-Antoine de Ribaupierre, docteur en droit et châtelain de Prangins entre 1767 et 1785.

⁶⁸ Le Doyen Bridel, qui échangera d'autres missives avec son confrère jusqu'au milieu des années 1790, se montre critique envers la physiognomonie, comme l'atteste une lettre de Samuel Clavel (ZBZ FA Lav Ms 503.221 / pas encore inclus dans JCLB).

⁶⁹ Il voit à trois reprises le pasteur Emmanuel Louis Chavannes (1725–1800). Lavater se rendra aussi à la cathédrale où est enterré J. A. D. Clavel de Brenles.

⁷⁰ Voir note 5. Lavater s'arrête un jour à Lausanne sur le chemin du retour.

⁷¹ Rosalie Constant, « Journal de l'enfance de M. le Baron [Victor] de Constant Rebecque, Général au service de Hollande », s.d. [v. 1833], copié par « leur petite nièce de Victorine Rilliet de Constant », Bibliothèque de Genève, Ms suppl. 1485, p. 96. Lavater sera ensuite reçu à St-Jean (Genève) chez Samuel Constant, le père de Rosalie.

lesquelles il se trouve impliqué⁷². Après sa mort, des anecdotes fleurissent dans des récits de voyage ; on rapporte notamment des propos qu'il aurait tenus avec l'historien anglais Edward Gibbon, établi à Lausanne depuis 1783⁷³. Si le souvenir de Lavater s'efface au début du XIX^e siècle, il demeure vivace chez les Clavel de Brenles et les Chavannes, comme le prouvent la correspondance échangée entre Samuel Clavel et Ulrich Hegner⁷⁴ ainsi que l'ouvrage d'Herminie Chavannes⁷⁵.

Publié en 1844, *l'Essai sur la vie de Jean-Gaspard Lavater* se fonde sur le livre de Georg Gessner, gendre de Lavater, paru en 1802–1803. Auteure de diverses biographies dont celles de Haller et de Pestalozzi, Herminie Chavannes souhaite retracer « la vie du pasteur de Zurich », devenu quelque peu oublié en terre romande : « il est nombre de personnes qui ne connaissent Lavater que comme habile physionomiste, et beaucoup d'autres qui ont à peine entendu prononcer son nom. »⁷⁶ Cependant, on ne trouve ni dans son introduction, ni au cours de l'ouvrage, une quelconque allusion aux liens qui unissaient le cousin de son père à Lavater. En 1845, peu après le décès de Samuel Clavel, sa parente ordonne les archives de la famille et laisse une note qui, si elle n'explique pas les raisons de ce silence, prouve que Samuel Clavel portait un grand intérêt à son ancien mentor jusqu'à la fin de sa vie et que des contacts avec la famille de Lavater existaient encore : « M^{lle} Luisa Lavater m'a écrit en 1844 qu'elle avait entendu plusieurs fois son père lui parler de M. de Brenles ; elle a appris avec grand plaisir que *la vie de Lavater* avait été relue par M. de Brenles pendant ses dernières années. »⁷⁷ Pour conclure brièvement, nous espérons avoir pu démontrer l'intérêt des archives privées de la famille Chavannes déposées aux Archives cantonales vaudoises qui, conjuguées aux lettres de la Zentralbibliothek de Zurich, permettent non seulement de mieux appréhender la réception de Lavater en pays vaudois mais aussi de documenter une famille lausannoise très impliquée dans la vie intellectuelle et culturelle à la fois romande et alémanique.

Béatrice Lovis, Université de Lausanne, Ch. de la Pernette 3, CH-1008 Prilly,
Beatrice.Lovis@unil.ch

72 Ph. S. Bridel (dir.), *Mélanges helvétiques*, op. cit., 1791, p. 174, 376, 422 ; Élisabeth Polier (dir.), *Journal de Lausanne*, 30 mars 1793, 6 avril 1793 ; ead. (dir.), *Journal littéraire de Lausanne*, janvier 1794, p. 40–44.

73 Étienne François de Lantier, *Les voyageurs en Suisse*, Paris, F. Buisson, 1803, vol. 2, p. 186–200 ; Théobald Walsh, *Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont*, Paris, L. F. Hivert, 1834, vol. 2, p. 197–199.

74 ACV P Cuénod-Chavannes/14, n° 190, 191, 193.

75 Sur la femme de lettres et pédagogue Herminie Chavannes (1798–1853), voir Nathalie Dahn-Singh, « *Former de bons et utiles citoyens* ». *L'éducation du peuple à la citoyenneté dans deux cantons romands (1815–1860)*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2019, p. 87, 219–235.

76 H. Chavannes, *Essai sur la vie de Jean-Gaspard Lavater*, Lausanne, Marc Ducloux, 1844, p. 6.

77 ACV PP 1055/6. Voir aussi ACV PP 1055/53, lettre de L. Lavater à H. Chavannes, Zurich, 17 avril 1844 ; ZBZ FA Lav Ms 600.12, deux lettres de H. Chavannes à L. Lavater, Lausanne, 1843–1844.